

# O béin

ENSEMBLE

Allons  
Annonçons  
Accueillons

Église et Missions... page 3

Une rencontre inattendue... page 4

L'histoire de Brahim... page 5

**« Ainsi, celui qui est uni au Christ est une nouvelle créature : ce qui est ancien a disparu, voici : ce qui est nouveau est déjà là. Tout cela est l'œuvre de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et qui nous a confié le ministère de la réconciliation ».**

(2 Corinthiens 5. 17-18)

## Une vie nouvelle à annoncer !

Lorsque l'on parcourt l'Écriture Sainte, nous nous apercevons que le Dieu de la Bible est Celui de la nouveauté. Le prophète Esaïe annonce : « Je vais réaliser une chose nouvelle qui est prête à éclore, ne la reconnaissez-vous pas ? J'ouvrirai un chemin dans le désert et je ferai jaillir des fleuves dans la steppe. » (Es.43. 18-19).

Ezéchiël annonce un cœur et un esprit nouveaux, les Psaumes nous exhortent à chanter un cantique nouveau, Jésus parle d'une nouvelle naissance, et le Seigneur promet à ceux qui porteront un nom nouveau, une nouvelle humanité avec de nouveaux cieux et une nouvelle terre.

Si Dieu évoque la nouveauté et la produit par Sa puissance, ce n'est pas pour faire vendre ou pour séduire les hommes mais c'est parce qu'elle est nécessaire, indispensable et incontournable pour s'approcher de Dieu. Tout d'abord cette nouveauté divine met en évidence la déchéance de l'humanité toute entière. Une humanité marquée par le péché et privée de la glorieuse présence de Dieu. La nouveauté souhaitée par le Créateur montre aussi l'impérieuse nécessité d'un changement radical pour accéder à nouveau au Dieu trois fois saint.

La Bonne Nouvelle que nous voulons annoncer au travers de notre présence au Tchad est que ce changement indispensable est possible aujourd'hui par la réconciliation avec Dieu. Tout en offrant une aide, un soin, un vêtement, un conseil, nous voulons

témoigner de la grâce de Dieu offerte à chaque homme. Quelle espérance pour celui qui souffre de savoir qu'un jour les choses seront nouvelles et parfaites dans la présence de Dieu. Cette vie nouvelle est possible aujourd'hui, mais « comment entendront-ils s'il n'y a personne pour le leur annoncer ? » nous dit la Bible depuis plus de 2000 ans ! (Rom. 10.14). Cet appel reste valable aujourd'hui, quel écho a-t-il dans notre cœur ou dans notre église ? Cet appel a-t-il besoin d'un souffle nouveau ?

Si vous tenez aujourd'hui entre vos mains le premier numéro du nouveau journal «Obéir» qui devient désormais «Obéir ensemble», c'est parce que nous voulons persévérer dans la mission que Dieu nous donne d'aller annoncer l'évangile et d'accueillir le plus faible au nom du Christ.

Notre vision est que nous puissions «les uns et les autres», selon l'expression biblique, mettre nos talents et nos dons en commun afin de travailler ensemble pour le royaume de Dieu. Nous voulons que ce modeste journal puisse poursuivre sa fonction d'information, d'encouragement et de lien entre les amis, les partenaires ou les églises qui soutiennent la mission AMI.

Pour renforcer nos liens, nous vous rappelons également que vous pouvez nous solliciter si vous souhaitez organiser une réunion missionnaire dans votre église. Obéir ensemble au Seigneur ! Quel défi pour le corps du Christ. Notre souhait est que ce journal puisse servir, par les communications qu'il contient, à stimuler la prière et à interpeller nos cœurs pour agir.

■ Timothée Hégé

# «Églises et Missions» ou «Églises missionnaires» ?

*Ce sujet récurrent, dans notre 21ème siècle a osé être traité par la Fédération de Missions Evangéliques Francophones (FMEF) et le Réseau de Missions Evangéliques Européennes en Francophonie (REMEEF) au Domaine St Joseph – Ste Foy les Lyons les 01 et 02 Mars 2013.*

La mission est-elle un ministère détaché de l'Eglise, ou l'église doit-elle être elle-même mission ? Cette question a fait l'objet de débats fort intéressants et a ouvert de nouvelles pistes de réflexion. Est-ce que la mission fait partie de l'ADN de l'église ? Les organes missionnaires sont-ils à la disposition des églises pour les aider à s'engager dans une mission transculturelle que leurs actions soient proches ou plus éloignées ? Christophe Paya, pasteur et professeur à la faculté de Vaux sur Seine a commencé une remarquable intervention par ces mots : «La mission n'est pas un ministère de l'Eglise, mais elle est l'essence même de l'Eglise».

Les bases étaient posées. Le thème a été traité autour de conférences, mini-conférences, ateliers, tables rondes et 10 ateliers au choix, tous orientés sur le sujet, et avec des interpellations importantes. Alors existent-ils des partenariats ? Des collaborations ? Des tensions ? Des refus ? Un premier constat qui ressortait de plusieurs interventions : La mission

qui se développe dans l'église, est une richesse pour toute l'église. 70 personnes sont venues pour «oser» réfléchir à ces questions. On pouvait regretter l'absence assez conséquente des représentants des églises et Unions d'églises dans ces discussions. Le constat était clair, engageant pour une collaboration plus forte entre églises et missions. L'interpellation culturelle et inter-culturelle, autour de nous et au loin nous concerne tous. Les sociétés missionnaires qui étaient présentes à cette consultation pouvaient en faire la preuve à ceux qui en auraient douté.

Il est évident que dans beaucoup de cas, la mission «à papa» a vécu et que nous sommes aujourd'hui devant d'autres défis. Dans une multi-culturalité plus prononcée, dans un monde qui devient «un village», avec l'évangile qui est autant porté du nord vers le sud que du sud vers le nord, il nous faut nous adapter. La prédication «... jusqu'aux extrémités de la terre» peut parfois simplement être d'annoncer l'évangile au pied de notre porte, dans notre quartier où quelquefois plus de 20 peuples se

côtoient, venant souvent de pays fermés à l'évangile. La complexité de ces situations s'ajoute aux défis réitérés de l'annonce de l'évangile à «toutes créatures». Comment nous sentons-nous concernés, nous lecteurs de «Obéir Ensemble» ? Pour la plupart nous avons des «gènes» pour la mission (puisque nous lisons cette revue) mais pour la plupart nous sommes aussi engagés dans une église locale, avec quelquefois des responsabilités.

Comment vivons-nous cela ? Comme une dualité ? Ou plutôt une complémentarité ? Et enfin une richesse ? Un engagement commun vers un service «tout azimut» pour l'œuvre que Dieu nous a confiée, est certainement l'engagement que Dieu nous demande. Lisez ce numéro de «Obéir Ensemble» dans la perspective de votre engagement d'Eglise et devant ce Dieu d'Amour qui veut que tous les hommes, tous les peuples parviennent à la connaissance du salut en Jésus-Christ. Que Dieu vous bénisse !

■ G.Klopfenstein

# Une rencontre inattendue

*Une fois de plus je dois me rendre à la banque pour prélever de l'argent, une entreprise qui peut prendre pas mal de temps. Ce matin, en voyant le nombre de personnes devant moi, je sais à quoi m'attendre ... Je ne suis pas trop motivée à perdre mon temps, alors que j'aurais tant de travail.*

**T**out en réfléchissant, je me dis qu'au lieu de m'impatiser, je ferais mieux d'utiliser ce temps pour prier, mais je n'arrive pas vraiment à me concentrer. A ce moment, mon voisin m'adresse la parole. Au début des questions plus ou moins banales, mais tout à coup il me demande : Mais toi, en fait tu es musulmane ou chrétienne ? Je lui réponds : chrétienne, cela veut dire que j'ai pris la décision de suivre Jésus-Christ. Sur ce il dit : Ah, tu fais partie des gens de Jésus-Christ ... Il se tait un moment pensif pour continuer: Ainsi ton mari devrait être chrétien aussi ? Je lui réponds par l'affirmative en lui expliquant qu'en Jésus-Christ j'ai trouvé la paix, la joie, le pardon des péchés et tout

ce qu'il me faut et qu'en aucun cas je ne voudrais perdre ce grand trésor. Il continue en argumentant qu'il n'y a pas d'énormes différences entre l'islam et le christianisme. Je le rends attentif à des différences fondamentales, par exemple : jeûner pour que les péchés soient effacés et malgré cela ne pas avoir l'assurance du pardon et l'accès au paradis ... Je lui explique que par le sacrifice de Jésus-Christ, accompli à la croix, j'ai le pardon des péchés et l'assurance d'être un jour au ciel avec Lui pour toujours. C'est un homme qui a beaucoup voyagé et lu, entre autres aussi les Evangiles. Il continue à me poser des questions, notamment sur la trinité, tout en précisant qu'il ne veut pas critiquer ma religion, mais qu'il aimerait

savoir. Finalement notre conversation s'interrompt : c'est son tour d'entrer dans le bureau pour prendre l'argent. Je ne reverrai probablement plus jamais cet homme. Je ne suis pas sûre d'avoir trouvé les bons mots pour répondre à ses questions ... mais nous osons continuer de prier pour lui, afin que Dieu lui révèle la Vérité. Oui, Jésus seul peut étancher sa soif ! Quelques minutes plus tard c'est à mon tour de retirer l'argent. Je repars encouragée par cette rencontre. Finalement ce temps n'était pas perdu. Merci de continuer à prier pour nous, afin que nous saisissons les occasions que Dieu met sur notre chemin.

■ Anne-Marie Aellig

# Une retraite pour un discipulat efficace

*Après Bakara en 2012 c'est encore Bakara, ce même séminaire situé à environ 20 KM de la ville qui a accueilli la retraite des missions AMI-p et AME au Tchad*

**R**appelons que ces deux missions partenaires travaillant ensemble au Tchad se retrouvent annuellement et en retraite pour s'encourager, se

ressourcer au pied du Maître le Seigneur Jésus. L'équipe d'Abéché et celle de N'djaména ont momentanément tout interrompu du 25 au

28 février 2013 pour la circonstance. Le thème choisi est «**Être disciple de Christ et faire des disciples**». ». Thème de prédilection à Jeunesse En

Mission (JEM), le choix s'est porté sur Jonathan TORALTA, responsable de cette organisation au Tchad comme orateur. S'inspirant de la recommandation de Jésus dans Matthieu 28 : 18-20, le thème a été étudié et médité par les participants à cette rencontre. Christ nous demande de faire des disciples en nous associant à Son œuvre. C'est le mandat de tout chrétien qui a compris que le Seigneur Jésus veut conduire les convertis au discipulat. «Le plus souvent, nos églises et organisations ont fait des convertis, or Christ nous demande de faire des disciples», souligne Jonathan.

Le disciple est celui qui apprend aux pieds du Maître et reproduit ce qu'il fait. Le vrai disciple est influencé tous les jours par l'exemple de son Maître. C'est ce à quoi devraient aspirer tous les chrétiens par ricochet, et aussi tous les membres de nos équipes missionnaires. Le discipulat entraîne une intimité continue avec le Maître et une écoute active.

Cela permet au disciple de comprendre la priorité de Dieu pour sa vie personnelle. Il est confronté chaque jour aux défis qu'il faut relever. Toutefois Dieu est le soutien et le refuge qui ne fait jamais défaut. La sécurité du disciple se trouve en Dieu qui promet de l'accompagner chaque jour, même dans les épreuves. Suivre l'exemple du Maître paraît exigeant.

Des exercices et des exemples ont été proposés pour aider dans l'accompagnement des convertis vers le discipulat. Gabrielle MAY, une amie de Marie Christine en visite au Tchad a introduit nos séances matinales par des méditations. Et aussi... des temps de prières ont rassemblé les membres des équipes autour des bienfaits du Seigneur et ont permis de lui remettre l'avenir et les défis qui ne manquent pas.

Friederike HORSCH et Lisa KIELBASSA ont réservé dans leur carquois des panoplies de jeux pour détendre chacun de nous. Le film et les temps de partage autour

de la table ont également été des moments forts de cette retraite. «L'équilibrisme» Per Erick par contre s'est distingué par son passe-temps favori : la marche sur la corde, pendant les pauses.

Il y avait de la vie et une bonne ambiance car la joie pour certains de se revoir et passer du temps ensemble étaient là. Le programme était équilibré. Motivés, encouragés et ressourcés, les participants ont remercié l'orateur pour son temps mis à part pour nos équipes.

Et nous disons un grand MERCI à la famille SURICO et Marie Christine PROD'HOM pour la bonne organisation de cette retraite. Unaniment l'honneur revient à Debora SCHELLENBURG et la famille LACOMBE pour l'organisation de notre prochaine retraite en 2014.

QUE DIEU BENISSE NOS EQUIPES RESPECTIVES !

■ Florent Nang Tour

## L'histoire de Brahim\* dans la rue

*Je m'appelle Brahim et j'ai environ 14 ans. Quand je n'étais qu'un bébé mes parents ont divorcé et suite à cela ma mère et moi-même sommes repartis dans sa ville natale au Nigéria.*

Peu de temps après ma mère s'est remariée, j'ai été confié à ma grand-mère. J'ai donc passé ma petite enfance paisiblement vivant chez ma grand-mère et pouvant

visiter à tout moment ma mère, son mari et mes nouveaux frères. Un jour arrivant à la maison (j'avais alors environ 6 ans), j'ai trouvé ma grand-mère en discussion avec mon oncle

paternel. Il était venu pour m'emmener chez mon père qui habitait toujours au Cameroun à environ 30 minutes de N'Djaména. Je n'ai pas compris toute la discussion, mais une chose

était certaine, Mamy n'était pas du tout contente, elle disait que c'était trop tôt et qu'elle ne voulait pas que je parte avec lui.

Ceci s'est reproduit plusieurs fois jusqu'au jour où mon oncle est venu plus déterminé que jamais et il m'a emmené avec lui pour m'amener chez mon père. Je n'étais pas vraiment préparé à ce changement et mes émotions étaient « tiraillées » : d'un côté je ne voulais pas quitter ma chère Mamy et ma maman, mais de l'autre côté j'étais curieux de rencontrer mon père et de pouvoir aller à l'école, comme il nous l'avait promis. Arrivé chez mon père, j'ai rencontré en lui un homme très fier d'avoir un premier enfant garçon.

Oui c'était moi son premier et seul fils d'ailleurs, puisque de sa deuxième femme il n'avait eu que des filles. Mais il était aussi très sévère avec moi. Il était un musulman très radical et il voulait faire de moi un « bon musulman ». Ceci dit je ne suis pas parti à l'école publique, mais à l'école coranique, car mon père ne voulait pas que j'apprenne le français ou que je puisse être influencé par les instructions des occidentaux. Je commençais à être malheureux, car je ne me sentais pas bien accueilli par la nouvelle famille de mon père et parce que je ne voulais pas être tout le temps enseigné à la maison et chez le Marabout. J'ai donc commencé à manquer l'école coranique pour jouer

avec mes amis... ce qui ne plaisait pas du tout à mon père. Etant très déçu de mon comportement, il me tapait pour me discipliner. Une fois il m'a fouetté tellement fort que j'ai décidé de retourner chez ma grand-mère qui me manquait tant. Je suis parti à pied vers la ville de ma mère. J'ai marché sans manger pendant trois jours et enfin je suis arrivé. Ma mère était bien contente de me revoir.

Malheureusement on est venu me rechercher assez vite et devant ma Mamy impuissante je suis reparti chez mon père. Pour me discipliner de ma fuite il m'a enchaîné. Malgré toutes ces manières fortes pour me discipliner, rien ne pouvait m'aider à trouver l'envie de devenir un bon musulman, au contraire je détestais de plus en plus ces enseignements. Je passais donc plus de temps dans la rue qu'à la maison. Je suis allé une deuxième fois chez ma Mamy mais sans succès puisqu'on me recherche aussitôt.

Vers l'âge de 10 ans j'ai donc pris la décision de fuir vers ailleurs. Un ami me disait qu'en allant dans la grande capitale du Tchad N'Djaména j'aurais une belle vie, une vie sans soucis ! On est donc parti ensemble, mon ami et moi-même pour cette nouvelle aventure. Voilà la grande ville, mais hélas ce n'était bien sûr pas comme je l'avais imaginée. Personne chez qui aller, rien à manger et pas d'endroit où dormir. J'ai donc assez vite fait connaissance

d'un groupe d'enfants qui vivaient dans la rue et en faisant comme eux j'ai appris à me débrouiller. Je trouvais de petits travaux en aidant les femmes à vendre et à transporter le charbon (je ne voulais pas voler), je mangeais de petites choses par ci par là, et je dormais avec mes nouveaux amis par terre sous le petit hangar d'une boutique.

La vie était dure, parfois j'avais faim, en saison de pluie on ne trouvait pas d'abri et quand il faisait froid je n'avais rien pour me couvrir, mais je savais bien que je ne pouvais pas retourner chez Mamy et je ne voulais absolument pas retourner chez mon père. Pour ne pas ressentir les souffrances physiques et psychiques, je « sniffais » de la colle pour oublier un peu... J'ai ainsi passé 4 ans dans la rue. J'y ai rencontré Raffaele et Lucile et je suis allé quelques fois à leurs activités, sans pourtant être très intéressé.

En août 2012, je suis tombé gravement malade. J'avais le paludisme et la fièvre typhoïde. J'étais couché au milieu de la rue pendant 2 jours sans que personne ne vienne m'aider, jusqu'à ce qu'un autre enfant de la rue appelle Raffaele pour de l'aide. Il est venu me chercher et il m'a amené chez lui, j'étais quasi inconscient et il a été obligé de m'amener à l'hôpital. Il y avait en permanence un garde malade et après deux jours le médecin fit part à Awital (qui était là ce jour-là) que si je ne recevais pas

vite du sang j'allais mourir. Ainsi donc on me donna du sang d'Awital en plus des autres transfusions et médicaments et après une semaine j'allais enfin mieux. Mais comme j'étais encore très faible et amaigri, et la famille Surico m'a donc gardé chez eux pour ma convalescence.

Je ne le savais pas encore mais cette maladie allait changer ma vie ! Après cette maladie j'ai bien compris que la vie dans la rue était trop dangereuse et j'acceptai de me laisser aider par l'équipe « Reflets d'Espérance ». En restant chez les Surico et avec une autre famille tchadienne et en passant du temps avec Lisa, Friederike, Florentina, Awital et les bénévoles tchadiens, j'ai pu retrouver la valeur de ma personne, j'ai pu me sentir aimé, j'ai pu m'ouvrir et j'ai retrouvé la joie de vivre. Je suis resté 4 mois avec eux et pendant ce temps j'ai pris du poids, j'ai appris pas mal le français, j'ai appris à lire et écrire presque toutes les lettres, j'ai entendu les histoires de la Bible.

Les femmes du marché avec qui je vendais du charbon auparavant ne me reconnaissent presque pas : je suis devenu un autre enfant, propre, gentil, content. Pendant ce temps j'ai pu apprendre ce qu'est la foi chrétienne et la prière et enfin je savais pourquoi depuis toujours j'avais une telle aversion envers les enseignements islamiques. Dieu avait placé dans mon cœur le désir de

le rencontrer bien avant et voilà qu'enfin j'ai pu le connaître. J'ai pu accepter de tout mon cœur Jésus Christ comme mon Sauveur et j'ai pu commencer à Lui parler comme un ami. Alléluia !

Retrouver le chemin de la réinsertion dans ma famille n'a pas été sans problème. On visita mon père qui se jura ne jamais vouloir me revoir. Il donna donc la permission aux représentants de « Reflets d'Espérance » de faire de moi ce qui leur semblait bon. Mon père m'a refusé c'est vrai, mais ceci a été mon espoir de pouvoir retourner chez Mamy pour toujours !

Les bénévoles sont donc partis à la recherche de ma famille au Nigeria sans avoir d'adresse précise. Ce voyage a été pour eux un vrai périple, puisque arrivant sur place ils ont trouvé une ville qui avait été prise par les islamistes extrémistes. L'armée nigériane leur donna 2 heures pour faire leurs recherches. Arrivés dans le quartier de ma mère on les informa qu'elle avait quitté l'endroit pour une autre ville il y a 2 ans.

Dans le quartier de ma grand-mère personne ne pouvait leur donner des renseignements jusqu'à ce qu'un garçon reconnut ma photo et dit « voilà Brahim mon ami d'enfance, je vais vous amener chez sa grand-mère ». Arrivé chez Mamy elle était en larmes de joie, car pour elle j'étais son fils perdu. Elle se montra bien sûr disponible à m'accueillir ! C'est donc avant Noël que

j'ai entrepris le voyage pour retourner chez ma grand-mère bien aimée ! Tout le voisinage m'a acclamé de joie ! J'ai retrouvé ma maison ! Quelle joie de revoir Mamy et aussi mon petit frère qui a 2 ans de moins que moi ! Et tout cela parce que Dieu m'aime et qu'il ne m'a pas abandonné !

Maintenant je me trouve chez Mamy, depuis 3 mois. Mon frère et moi on s'occupe de vendre du bois pour ensuite acheter et cuisiner du riz. On essaye de bien nous occuper de Mamy qui commence à vieillir. Je ne peux pas aller à l'école car elles ont été incendiées. Je ne peux pas non plus aller à l'église car elles ont aussi ont été brûlées. Mamy me permet d'être chrétien mais elle a un peu peur car les islamistes tuent tous les chrétiens de la ville et déportent les jeunes pour en faire des soldats.

La ville est quasi déserte, mais Mamy ne veut pas la quitter, elle préfère y mourir, s'il le faut. Moi je suis content d'être avec elle et mon frère, mais j'aimerais bien un jour apprendre plus à l'école.

Priez pour moi et ma petite famille, que Dieu nous protège, et que les attaques islamistes puissent cesser, que cette ville retrouve sa vie normale, et que je puisse mieux connaître Dieu !

*\*Le nom du garçon et des lieux ont été changés.*

■ Famille Surico

## Nous recherchons :

- ✓ Des infirmières, des sages-femmes, des éducateurs...
- ✓ Des personnes motivées et appelées par le Seigneur pour travailler parmi les non-atteints
- ✓ Des personnes prêtes à collaborer en base arrière

## Vous voulez en savoir davantage ?!

Visitez notre site : [www.ami-dp.fr](http://www.ami-dp.fr)  
Recevez 6 fois par an et par e.mail notre  
Infos-Prières (sur simple demande)  
Invitez-nous pour une présentation  
missionnaire dans votre église

EN BREF

### À Am Sénéna :

Prions pour la famille Moser Andreas et Patricia avec leurs enfants Giola et Elliott, Agathe Burrus, la famille Lacombe Yves et Anne et leur fille Cloé, et Florent Nang Tour. Prions pour le projet d'école chrétienne. Prions pour tous les contacts avec la population locale.

### À N'Djaména :

Prions pour la famille Surico Raffaele et Claudia, avec Noemi, Joshua, Lydia et Elenia. Prions pour Awital Choppé, Lisa Kielbassa, Friederike Horsch et Florentina Moldovan. Prions pour le projet « Reflets d'Espérance » et pour tous les enfants de la rue que nous côtoyons. Prions pour des vies transformées.

### À Abéché :

Prions pour toute notre équipe à Abéché, Anne-Marie Aellig, Per Erik Klöckner, Susanne Leifick, Lisa Palmer, Debora Schellenburg, Saleh Idriss et Kathrin Reuter. Prions pour les divers ministères auprès de la jeunesse ainsi que pour le travail médical. Prions pour nos employés locaux. Prions pour le témoignage des églises locales.

### Base arrière / Comité:

Prions pour de la sagesse dans les décisions à prendre. Prions pour que d'autres personnes puissent nous rejoindre tant en France que sur le champ missionnaire.



En fin d'année dernière Florent Nang Tour et Francette se sont unis devant le Seigneur. Nous nous réjouissons avec eux et leur souhaitons une vie de couple bénie.



**FRANCE :**  
ACTION MISSIONNAIRE  
INTERNATIONALE-PARTENAIRES  
(Anciennement MPFST)  
39, Grande Rue  
94130 Nogent/Marne  
Site : [www.ami-dp.fr](http://www.ami-dp.fr)

**Pour nos amis en Belgique :**  
Merci d'utiliser les coordonnées  
ci-dessous pour vos correspondances.  
Merci, pour vos dons, d'utiliser les  
références ci-dessous  
(IBAN et BIC)

**Rédaction-Publication :**  
Marc Siedel  
60, chemin de Barray  
F 69530 Brignais  
Tél. 04.78.05.35.60  
Courriel :  
[marc.siedel@ami-p.fr](mailto:marc.siedel@ami-p.fr)

**Trisannuel**  
Abonnement annuel 10 €  
Abonnement de Soutien  
à partir de 20 €

**Trésorier :**  
Jean-Daniel REISZ  
25, rue des trois pics  
67190 MUTZIG  
Courriel : [jd.reisz@yahoo.fr](mailto:jd.reisz@yahoo.fr)  
CCP 17 667 45 F Paris  
ou Banque Populaire d'Alsace  
Kingsersheim N° 42197860211  
IBAN : FR76 1760 7000 0142  
1978 6021 181  
BIC/SWIFT: CCBPFRPPSTR  
Chèques ordre AMI-P

Merci de votre engagement  
avec nous dans l'oeuvre !

ISSN 0248 4846  
Dépôt légal : 2e trimestre 2012  
Maquette : [www.graphichtus.com](http://www.graphichtus.com)  
Imp. [www.printcarrier.com](http://www.printcarrier.com)